

Alexis Arts

l'inspiration des grands classiques



« Estivage à Baie sur rive », huile, 36 x 47 po.

De la fenêtre de sa chambre d'hôpital, le jeune soldat canadien avait une vue imprenable sur le toit des maisons de Nyrnegem, une petite ville industrielle des Pays-Bas, près de la frontière allemande. Blessé au combat, il récupérait avant d'être rapatrié au Canada. Il remarqua un toit particulier, frappé d'un immense puits de lumière. Il imagina qu'il s'agissait peut-être d'un point d'observation contre les attaques aériennes...

Né à Nyrnegem, Alexis Arts avait quinze ans lorsque la famille décida d'émigrer au Canada en 1955. Son père, Dorcas, était peintre de renom en Hollande mais les perspectives de travail étaient maigres, d'autant plus que

la famille comptait sept enfants. Les témoignages des soldats canadiens les avaient convaincus qu'ils trouveraient une vie meilleure en Amérique.

Les arts ont marqué toute la jeunesse d'Alexis Arts en plus du père peintre, sa mère est autiste et un des frères est pianiste. À son arrivée au Canada, il inscrit à l'école des beaux-arts de Montréal où il étudie pendant cinq ans.

Au décès de son père en 1961, il commence à vendre des toiles à la Galerie Eaton, allée au 9^e étage du célèbre magasin du centre-ville, et à la Galerie Germain. Il tiendra sa première exposition à la Galerie Eaton en 1963. Arts est un ami du passé et des grands classiques, sur philosophes que

musiciens. Il peint en écoutant Beethoven, Bach, Chopin... Lorsque j'écris *La Pastorale* ou des œuvres de Debussy, je vois exactement les paysages que le compositeur avait en tête. La communication est instantanée.

Toute cette musique a été créée avant la radio et la télévision, elle vient du cœur, poursuit-il. Et la vérité vient du cœur... La musique classique est pacifiante, au contraire de la musique contemporaine.

Son père lui avait dit un jour, « Ton meilleur professeur, c'est la nature ». Arts ajoute : « Le printemps de 1964 et le printemps de l'an 2000, c'est toujours le printemps, le printemps qui touche la nature. »

Il n'aime pas travailler en public. »

106



« Nature morte avec fleurs », huile, 30 x 34 po.

cause des interruptions trop fréquentes des badauds. Il peint dans son studio à partir d'esquisses ou de photos qui lui permettent d'éliminer les détails indésirables.

Il a enseigné la peinture en cours du soir à l'université Concordia pendant neuf ans. C'est une expérience qui a aidé, malgré certaines contraintes budgétaires imposées à la faculté. Ses cours étaient, semble-t-il, tellement populaires que certains étudiants de jour, diplômés, s'y inscrivaient... pour apprendre à peindre.

Au début des classes, il avait l'habitude de dire à ses étudiants : « Vous allez respirer à voir ». Il a depuis quitté l'enseignement pour se consacrer à temps plein à sa propre création.

Il croit que les connaissances techniques apprises dans les cours d'art sont absolument nécessaires pour faire passer le message. « Si vous ne

connaissez pas la maçonnerie, ne construisez pas une maison, elle va s'écrouler! »

De nos jours, trop de gens lui trouvent le bonbon dans des artifices extérieurs au lieu de le trouver en eux-mêmes. Ils seraient obsédés par l'accumulation de biens matériels et d'argent. Ils ne verront cependant pas le lendemain.

Les étudiants s'installent à leur ordinateur et ils pensent communiquer mais ils ne communiquent pas. Pour favoriser la communication et permettre de vraiment se parler, il faudrait lancer tous les ordinateurs par la fenêtre », dit-il en boude.

« Je me sens parfois seul mais cela ne me dérange pas. J'ai appris à 20 ans à ralentir le rythme. J'ai trouvé la paix intérieure. Je sais qui je suis et pourquoi je suis sur terre.

Mes tableaux racontent cet état d'âme. Je ne laisserai jamais un tableau sortir

de mon atelier si je n'en suis pas totalement satisfait. Je redoute notamment, dans une toile, les espaces morts, c'est comme les points de suspension dans une phrase écrite... Il y manque quelque chose. J'utilise beaucoup le ciel dans mes paysages et je n'aime pas les scènes remplies de personnages. »

Arts peint en moyenne 35 à 40 tableaux par année, dans son studio aménagé dans la région de Montréal et qui possède naturellement de grandes fenêtres exposées à la lumière du nord.

Il n'est pas représenté par un agent. Je préfère m'occuper de ma propre représentation auprès des galeries (même l'absence d'impression de perdre le contact avec le public. « De plus, il préfère éviter les relations trop mercantiles. » Ma peinture n'est pas un business, dit-il. C'est un travail d'homme, je mets en monde des enfants



« Concentration d'œuvres », huile, 14 x 12 po.

que je donne par la suite. »

Quant au jeune soldat canadien mentionné en début d'article qui regardait les toits des maisons de Nyrnegem de la fenêtre de sa chambre d'hôpital, il est devenu brigadier général et est maintenant à sa retraite.

Alexis Arts l'a rencontré il y a quelques années, par un de ces hasards extraordinaires. Le puits de lumière dont le soldat se souvenait donnait, en fait, sur le studio du père d'Alexis. Ce fut une rencontre fort étonnante car un régiment canadien a contribué à la libération de la Hollande.

Arts est retourné à quelques reprises en Hollande depuis son arrivée au Canada. Mais il sait que ses racines sont dorénavant canadiennes. « En Europe, il faut être bilingue de diplomates pour lancer sa propre affaire et la vie y est beaucoup plus difficile pour les jeunes, ce qui n'est pas le cas ici. De plus, on n'a aucune idée de la densité de la population en Hollande... Ici au Canada, nous avons la liberté et l'espace. »

Jean-Guy Thibault

« KDLR - La Hollande possède la plus forte densité mondiale de population au km² »

Les œuvres d'Alexis Arts sont présentées dans les galeries suivantes : Galerie Michel Ange, Montréal et Galerie d'art du Château Frontenac, Québec. Il est inscrit dans le Répertoire National des artistes canadiens en galerie, publié par MEGAZART.



« Automne Fall », huile, 36 x 47 po.



« Scène d'hiver », huile, 18 x 24 po.